

La céramique d'Étampes

La céramique médiévale

Au Moyen-Âge, la vaisselle de cuisine ou de table est principalement faite en céramique. Ce matériau, généralement trouvé en abondance, a la particularité de se conserver quelles que soient les conditions d'enfouissement, contrairement au métal, au bois ou au verre. Les pots en céramique, qui pour chaque période, adoptent des formes et des profils particuliers, permettent de dater les dépôts archéologiques et sont donc le matériau privilégié des archéologues. La céramique est ainsi le témoin de l'histoire d'une période ou d'un terroir : elle peut apporter des informations dans des domaines aussi variés que l'histoire des techniques, les pratiques alimentaires, le niveau de vie des habitants où elle a été découverte ou encore sur les relations commerciales par le biais de la diffusion des poteries.

Les principales formes de céramique

Les principales formes trouvées sur le site de l'ancien Hôpital à Étampes répondent chacune à un ou parfois deux usages spécifiques, et appartiennent soit à la catégorie de la vaisselle de cuisine (préparation, cuisson, conservation) soit à la vaisselle de table (service). Mais tout ceci ne nous donne qu'une vision tronquée du vaisselier médiéval puisque le mobilier en matériau périssable (assiette, couvercle ou cuiller... en bois ou métal) a disparu (excepté un bassin métallique et une écuelle en frêne).

- L'oule est un pot à cuire sans anse qui, suspendu au-dessus d'une cheminée ou placé devant l'âtre, servait à la cuisson des aliments. Cette utilisation est attestée par les traces de noir de fumée visibles sur la panse ou le fond. L'oule servait également au stockage des aliments (à la manière de nos boîtes de conserve ou nos pots de confiture) et était alors obturée par une peau ou un tissu.
- La cruche est un vase de capacité importante, à bec (verseur ou tubulaire) et anse plate et large. L'anse peut être opposée au bec ou de part et d'autre du bec (alors au nombre de deux). Cette forme était essentiellement destinée au transport et au stockage des liquides.
- Le pichet servait à contenir l'eau ou le vin consommé à table. Pour cette raison, il est d'un volume plus restreint que celui de la cruche et présente un mode de préhension plus adapté au service. Il est parfois décoré pour mettre en valeur le maître de maison. Dans les milieux modestes, il pouvait servir de chope rendant superflu l'usage de verre ou de gobelet.



Oules



Cruches et pichets



Lampes



Tirelire

D'autres formes pour d'autres usages

- Plusieurs types de lampes ont été mis au jour à Étampes. Au XI^e siècle, il s'agit de lampes sur pied avec une coupelle intermédiaire. Aux XII^e et XIII^e siècles, les lampes sont à godet et sans pied. Un support est alors nécessaire pour les faire tenir. Le godet peut être glaçuré intérieurement.
- Les tirelires sont des petites formes complètement fermées et comportant une fente dans la partie haute pour mettre les pièces. Elles sont glaçurées.

Les productions

Les céramiques médiévales découvertes à Étampes sont principalement des productions locales : la pâte est sableuse, homogène. Quelques rares exemplaires attestent de productions importées ; il s'agit pour la plupart de productions semi-luxueuses, c'est-à-dire décorés d'une glaçure jaune ou verte associée parfois à un décor en relief (bandes d'argiles, pastilles, écailles..).

Au XI^e et au début du XII^e siècle, les vases sont en pâte claire (blanche à beige) ou rose à rouge. Ils sont parfois décorés de peinture rouge ou marron, très rarement glaçurés. Les décors peuvent être organisés (en bandes horizontales, se croisant, virgules ou flammules) ou sans organisation apparente. Quelques décors à la molette agrémentent la panse de cruches ou de pots.

Au cours du XII^e siècle (première moitié), une production apparaît puis devient prépondérante dans la deuxième moitié du XII^e siècle. Il s'agit des céramiques en pâte dite rouge dont un des centres de production n'est attesté qu'au XIII^e siècle à Dourdan. Elle représente la majorité des céramiques utilisées (90%) aux XIII^e et XIV^e siècles.

La céramique moderne

Parmi les nombreuses structures de la période moderne qui ont été fouillées à l'emplacement des maisons canoniales et de l'ancienne hostellerie du Sauvage, se trouvaient quatre latrines qui ont livré de nombreux récipients en céramique et en verre bien datés des XVI^e et XVII^e s. De ce mobilier varié ressort l'image d'habitats de qualité où devait régner un certain confort.



Ensemble de céramique du XVI^e siècle



Ensemble de céramique du XVII^e siècle



Rechauffoir



Coquemar

La vaisselle des maisons canoniales

Les lots du XVI^e siècle (latrines 1087 et 1278) provenant des maisons canoniales révèlent un mobilier constitué majoritairement de pots à cuire à anse, appelés coquemars, de petite contenance. Cependant, dans l'une de ces fosses, une pièce remarquable, un réchauffoir de table fut retrouvé entier. Il s'agit d'un modèle peu répandu en Ile-de-France du fait de la forme « crénelée » des tenons, obtenus non pas en ajoutant de la matière mais en l'ôtant.

Deux réchauffoirs de forme similaire ont été retrouvés à Paris dans un dépotoir du XVI^e siècle de l'Hôtel de Saint-Aignan. Ces derniers ont été fabriqués à Fosses (Val d'Oise). Par ailleurs, une abondante verrerie datable des XVI^e et XVII^e siècles, a également été retrouvée dans le même contexte. Elle était constituée de verres à pied biconique et à bouton, ainsi que de nombreux gobelets de type varié (à décor de côtes droites, à décor émaillé, à décor moulé de petites alvéoles, à fond avec pastille bleue). Notons également que dans une fosse datée de la première moitié du XVII^e siècle (US 1256) fut découvert un joli bol à un tenon en faïence nivernaise dans lequel était inscrit le nom de sa propriétaire, « Ieanne ».

Un exemplaire tout à fait similaire mais portant le prénom d'« André » fut également retrouvé, il y a quelques années, dans les latrines d'une demeure de l'aristocratie parisienne du XVII^e siècle (Fouilles du Grand Louvre). La verrerie était peu abondante et se composait surtout de coupes.

La nombreuse verrerie retrouvée dans l'une des latrines semble indiquer une consommation importante de vin. Par ailleurs, les éléments les plus significatifs du mobilier tant verre que céramique témoignent d'un habitat aisé.



Bol

La vaisselle de l'hostellerie du Sauvage

C'est sur le secteur de l'ancienne hostellerie du Sauvage que le mobilier à la fois céramique et verre a été le plus abondant et le plus intéressant. En effet, pour le XVI^e siècle, une latrine (US 4176) a livré une dizaine de céramiques presque entières et surtout environ 150 verres à pied et verres biconiques ainsi que 2 vases en opaline, des fioles, cruches et une grosse bouteille.

Une seconde latrine (US 4135) dont le mobilier a été daté de la deuxième moitié du XVII^e siècle était encore plus riche avec une vingtaine de récipients dont 5 en faïence mais seulement 13 verres dont 10, des verres à pied verdâtres étaient identiques. Il y avait également une coupe à pied et une bouteille en opaline.

Les pièces de faïence retrouvées sont de grande qualité. Elles sont attribuables à Nevers, principal centre faïencier français de cette époque et principal pourvoyeur en vaisselle de faïence sur la place de Paris. Ce sont des plats de présentation, une coupe en faïence très bleutée à décor bleu foncé qui devait être pourvue d'un décor « au chinois », deux coupes en faïence très bleutée à décor bleu foncé étaient presque identiques, une petite coupe en faïence bleutée à décor bleu et surtout une grande coupe en faïence blanche en « compendario » à décor figuré présentant un homme en habit.

L'abondance et la qualité de la vaisselle de table de l'hostellerie du Sauvage nous renvoient l'image d'un établissement florissant où les hôtes de qualité pouvaient se régaler. L'étude à venir des restes alimentaires et des sources écrites permettront ou non de conforter cette impression.